

Zitierhinweis

Moncunill Martí, Noemí: review of: María José Estarán Tolosa / Emmanuel Dupraz / Michel Aberson (eds.), *Des mots pour les dieux. Dédicaces culturelles dans les langues indigènes de la Méditerranée occidentale*, Bern: Peter Lang, 2021, in: *Museum Helveticum*, 80(2023), 2, p. 337-338, <https://www.propylaeum.de/recensio-antiquitatis/r/a4dce0821293442f8ec1629dfbc715af>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Romeo Dell’Era: Le iscrizioni romane del Canton Ticino. Prefazione di Gian Luca Gregori. Strumenti Storico-Bibliografici 12. Casagrande, Bellinzona 2022. 329 p.

2022 war für die Erforschung römischer Inschriften auf dem Gebiet der heutigen Schweiz ein wichtiges Jahr. Nicht nur erfolgte die Veröffentlichung von Anne Kolbs *Tituli Helvetici* (Bonn 2022), zusätzlich präsentierte Romeo Dell’Era (D.) erstmals eine systematische Sammlung römischer Inschriften, die auf dem Gebiet des Kantons Tessin gefunden wurden. Diese umfasst 34 vom Autor wo immer möglich persönlich in Augenschein genommene Steinzeugnisse, die er nach Orten geordnet vorlegt.

Das Buch beginnt mit einer Einleitung (15–25), welche eine Forschungsgeschichte sowie eine Beschreibung der Zielsetzungen und Methoden umfasst. Katalogeinträge (29–280) bieten Informationen zu Fundkontexten und aktuellen Aufbewahrungsorten, zu Inschriftenträgern und -texten, die D. reich bebildert zusammen mit italienischen Übersetzungen und umfassenden Kommentaren unter kritischer Berücksichtigung früherer Editionen präsentiert. Von besonderem Interesse sind die testamentarische Stiftung des *IVvir* Romatius zugunsten der *Primosubinates* aus Riva San Vitale (Nr. 13), eine Weihung zu Ehren Merkurs durch C. Capellinus Sora aus Stabio (Nr. 17) sowie eine Inschriftenfragmente aus Sonvico, die vom Verfasser als Teil einer Hermenstele gedeutet werden (Nr. 27). Ergänzt werden diese Ausführungen durch einen Appendix (281–288), in welchem D. unter anderem auf Fälschungen sowie auf irrigerweise in römische Zeit datierte Zeugnisse eingeht. Weiterführende Literatur zu Inschriften auf *instrumentum domesticum*, die aus methodischen Gründen sinnvollerweise aus der Zusammenstellung ausgegliedert wurden, findet sich am Ende der Studie. Die Arbeit wird durch einen hilfreichen Index (295–297) sowie durch eine Bibliographie beschlossen.

D.s Publikation besticht durch ihre präzisen, minutiösen und systematischen Einzeluntersuchungen. Allenfalls hätten Einträge nach dem Vorbild des *Corpus Inscriptionum Latinarum* oder Gerold Walsers *Römische Inschriften in der Schweiz I–III* (Bern 1979–1980) gekürzt und in ihrer Argumentation dadurch fokussiert werden können, doch erlauben gerade D.s detailreich ausgearbeitete Ausführungen allen Interessierten wertvolle und zugleich verständliche Einblicke in die römische Inschriftenlandschaft des Tessins. Insgesamt bietet der Band damit Grundlagen für künftige historische Forschungen, beispielsweise zum Wandel des lokalen *epigraphic habit*. Der verdienstvollen Studie kommt somit zu Recht ein Platz im Kontext aktueller Forschungen zu römischen Inschriften auf dem Gebiet der heutigen Schweiz zu.

Nikolas Hächler, Zürich

Maria José Estarán Tolosa/Emmanuel Dupraz/Michel Aberson (éds): **Des mots pour les dieux. Dédicaces culturelles dans les langues indigènes de la Méditerranée occidentale.** EGeA 8. Peter Lang, Bern 2021. 410 p.

L’épigraphie est l’une des disciplines qui peuvent fournir le plus d’informations sur la complexité du phénomène religieux dans l’Antiquité, tant dans sa dimension individuelle que collective. En ce sens, le présent volume apporte une contribution majeure en jetant un regard neuf sur une documentation parfois injustement considérée comme périphérique: il s’inscrit dans le sillage d’autres études sur les dédicaces religieuses antiques, mais présente la nouveauté de s’intéresser spécifiquement aux langues et cultures autochtones de l’Europe occidentale. Pour leur connaissance, il existe une abondante documentation écrite, bien qu’elle soit encore sous-exploitée dans le domaine de l’histoire des religions.

À cet égard, ce travail collectif constitue une avancée substantielle. D'une part, il offre une meilleure compréhension du genre épigraphique des *tituli sacri*, et plus particulièrement des dédicaces cultuelles. D'autre part, dans sa perspective essentiellement comparative, il met en lumière une série d'éléments communs dans les différentes cultures paléo-européennes. Dans une Méditerranée essentiellement connectée, les peuples indigènes ont en effet cohabité avec d'autres civilisations, et ont été perméables aux innovations qu'elles leur apportaient. Ces éléments d'influence, qualifiés de «*koiné épigraphique*», sont essentiels tant pour tracer la circulation des idées, que parce qu'ils permettent de faire progresser notre connaissance de langues et de cultures épigraphiques encore largement opaques, malgré la richesse des textes conservés – pensons par exemple aux mondes étrusque, ibérique ou gaulois, pour ne citer que quelques-uns des *corpora* analysés.

L'ouvrage est structuré en fonction des différentes aires culturelles: la péninsule italique, le monde phénico-punique, l'Ibérie et les aires gauloise et germanique. Cependant, il ne s'agit pas de compartiments étanches, et les travaux se répondent souvent, avec des questions et des approches communes. Il s'agit donc d'un travail important, non seulement parce qu'il concerne directement des phénomènes anthropologiques de premier ordre, comme le passage de l'oralité à l'écriture ou la cristallisation du phénomène religieux comme pratique textuelle, mais aussi parce qu'il contribue à établir une méthode de travail, celle de l'étude croisée des cultures épigraphiques, qui continuera certainement à produire des résultats très pertinents à l'avenir.

Noemí Moncunill, Barcelona

Mika Kajava: Naming gods. An onomastic study of divine epithets derived from Roman anthroponyms. Commentationes Humanarum Litterarum 144. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 2022. 159 p.

Poursuivant la tradition finlandaise des recherches dédiées à l'onomastique latine, M. Kajava consacre ce bref ouvrage à un cas spécifique de la discipline, quantitativement marginal de l'aveu même de l'auteur, à savoir l'étude des épithètes divines dérivées d'anthroponymes. Le sujet n'avait jusqu'à présent pas reçu de traitement systématique. L'ensemble prend la forme d'un catalogue organisé selon des critères typologiques et géographiques. L'immense majorité des occurrences provient de Rome ou d'Italie centrale, et plus des deux tiers sont formés du suffixe *-ianus/a* adjoint à un *nomen* ou à un *cognomen*. Justifiée par le fait que, dans le monde romain, une structure binominale linguistiquement identique régit les théonymes et les anthroponymes, la délimitation du sujet exclut les épithètes dérivées de groupes (sub)ethniques, souvent en lien avec la toponymie. Ont de même été écartés les exemples transmis par les témoignages littéraires, toutefois souvent considérés dans la recherche moderne.

L'apport principal d'un tel traitement est double. 1) La mise en série permet à l'auteur de réfuter des cas dont l'authenticité était débattue. M. Kajava revendique ainsi 34 nouvelles lectures et interprétations, alléguant notamment de possibles ligatures, malheureusement impossibles à apprécier en l'absence d'illustrations. L'essentiel de ces réévaluations repose sur une compréhension différente du second élément du nom de la divinité, qu'il s'agisse d'un autre théonyme en apposition, d'épithètes ou de noms communs interprétés erronément, de jeux d'assonance (par ex. des nymphes jumelles, *Geminae*, en lien avec un *Geminus*) etc. 2) La chronologie souligne une évolution dans la perception du lien divinité-mortel. Les premières attestations certaines, dès le 1^{er} s. av. J.-C. –